

FONDS LEOPOLD III
POUR
L'EXPLORATION ET LA
CONSERVATION DE LA NATURE

LEOPOLD III-FONDS
VOOR
NATUURONDERZOEK
EN NATUURBEHOUD

L III

ACTIVITES DE L'EXERCICE 1994

ACTIVITEITEN TIJDENS HET DIENSTJAAR 1994

Siège:
Institut royal des Sciences
naturelles de Belgique
Rue Vautier 29 - 1040 Bruxelles
Tél.: 02/627 42 11
Fax: 02/646 44 33

Zetel:
Koninklijk Belgisch Instituut
voor Natuurwetenschappen
Vautierstraat 29 - 1040 Brussel
Tel.: 02/627 42 11
Fax: 02/646 44 33

TABLE DES MATIERES - INHOUDSTAFEL

1. Subsidies pour recherches à l'étranger
Toelagen voor onderzoeken in het buitenland
 - 1.1. Dr Cl. DE BROYER (I.R.Sc.N.B.)
Biodiversité et rôle écologique des crustacés des communautés macrobenthiques antarctiques. South Shetlands.
4 décembre 1993 - 9 février 1994.
 - 1.2. Lic. F. LEPLA et Lic. I. SADOINE (U.L.B.)
Mission exploratoire en anthropologie / Papouasie Nouvelle-Guinée.
30 juin - 30 août 1994.
 - 1.3. Ir agr. M. LEPONCE (U.L.B.)
Séjour à la "Makerere University Biological Field Station", Forêt de Kibale, Ouganda.
5 juillet - 3 août 1994.
 - 1.4. Lic. C. LEVY (U.L.B.)
Mission linguistique en Papouasie Nouvelle-Guinée.
Juillet-novembre 1994.
 - 1.5. Dr Cl. MASSIN (I.R.Sc.N.B.)
Mission de terrain en Indonésie (Ujung Pandang).
18 août - 13 octobre 1994.
 - 1.6. Dr. K. VAN WAEREBEEK (Un. GENT en Centro Peruano de Estudios Cetologicos, Lima, Peru).
CEPEC-onderzoek en bescherming van walvisachtigen in 1994.
 - 1.7. Dr Cl. DE BROYER (I.R.Sc.N.B.)
Recherches zoologiques en Patagonie et Terre de Feu.
3 novembre - 4 décembre 1994.

2. Rapport d'activités de la Station biologique Léopold III à l'île de Laing, Papouasie Nouvelle-Guinée
Verslag over de activiteiten op het Biologisch Station Leopold III, Laing Island, Papoea Nieuw-Guinea

3. Divers - Varia
 - 3.1. Conférences - Voordrachten
 - 3.2. Livres reçus - Ontvangen boeken

1. Subsidies pour recherches à l'étranger

Toelagen voor onderzoeken in het buitenland

Au cours de l'exercice 1994, le Fonds Léopold III a subsidié sept chercheurs dont les rapports succincts sont repris ci-dessous.

In de loop van het dienstjaar 1994 heeft het Leopold III-Fonds aan zeven onderzoekers een toelage verstrekt. Hierna volgen hun beknopte verslagen.

1.1. Dr Cl. DE BROYER (I.R.Sc.N.B.).

Biodiversité et rôle écologique des crustacés des communautés macrobenthiques antarctiques.

4 décembre 1993 - 9 février 1994.

Lieu

Station antarctique polonaise "Arctowski", King George Island, South Shetlands.

Activités et résultats de terrain

Les investigations et récoltes se sont concentrées principalement sur le rôle trophodynamique des amphipodes (analyses de contenus stomacaux, expériences et observations du comportement alimentaire) et dans une moindre mesure sur l'identification des habitats et microhabitats, l'estimation de l'abondance et de la biomasse des amphipodes intertidaux, l'observation du comportement en aquarium, la photographie de spécimens vivants et les récoltes de référence pour les besoins de la publication "Synopsis of the Antarctic Amphipods". Les récoltes ont été effectuées par filets à main et par carottier de 0,25 m² sur la plage à basse mer et par chalut à 30, 80 et 150 m le long du Transect I, par des nasses classiques à 20 et 80 m et par des nasses autonomes à largueur acoustique à 200 m (1x) à 400 m (3x) et à 500 m (3x).

Les résultats immédiats les plus importants sont ceux des 7 opérations consécutives de nasses autonomes qui ont permis notamment la découverte à 400 et 500 m d'importantes populations d'un zoarcidé nécrophage et prédateur d'amphipodes (cf. *Lycodichthys antarcticus*: 854 spécimens) et aussi d'une espèce inconnue d'amphipode herbivore (*Oradarea sp. n.*, plus de 1.500 spécimens) qui met en évidence l'importance alimentaire des apports de macrophytes aux profondeurs du shelf dans l'Admiralty Bay. En outre, la première estimation de l'abondance des amphipodes intertidaux a été obtenue sur la plage de galets d'Arctowski Cove avec 9.740 amphipodes au m².

Enfin, les prélèvements mensuels effectués pour nous toute l'année durant par le Dr J. Sicinski ont été terminés et réceptionnés. Une série de grand intérêt de 39 échantillons pris à 15, 30, 80 et 150 m permettra d'étudier le cycle reproducteur, la croissance et les migrations des espèces principales.

Récolte et transfert en Belgique d'invertébrés antarctiques vivants

Grâce à l'aide de la Force Aérienne Brésilienne et de l'Institut Océanographique de l'Université de Sao Paulo, six caisses isothermiques contenant environ 2.000 spécimens d'amphipodes, mais aussi d'isopodes, crevettes, pycnogonides, hydrozoaires, octocoraux et bryozoaires ont été ramenés vivants à Bruxelles via Sao Paulo. Un quart de l'échantillon a été perdu suite aux dix jours de retard accumulés par l'avion brésilien, les animaux ayant du résister à 14 jours de séjour en caisses isothermiques.

Cet échantillon vivant est l'objet d'études à long terme de la nutrition, la reproduction et la croissance.

1.2. Lic. F. LEPLA et Lic. I. SADOINE (U.L.B.)

Mission exploratoire en anthropologie / Papouasie Nouvelle-Guinée.
30 juin - 30 août 1994.

Introduction

Nous avons mené nos recherches dans plusieurs villages de la côte ouest de la province de Madang, plus précisément dans le district de Bogia - essentiellement dans les sous-districts du Lower Ramu et de Hansa Bay - et sur l'île de Manam. Entre les divers séjours dans les communautés autochtones, nous avons logé sur l'île de Laing, où se trouve la station de biologie marine *Léopold III*.

Notre mission en Mélanésie comportait deux volets distincts. D'une part, l'exploration de différentes régions a permis de déterminer les possibilités de recherches ultérieures approfondies en ethnologie. D'autre part, la récolte de données sur différents aspects de la symbolique animale a affiné la perception de certains concepts. Chacun de ces volets doit donner lieu à la rédaction d'un texte. Le présent rapport rend compte de la partie *exploration* tout en reprenant les données ethnographiques brutes obtenues sur le terrain.

La Mélanésie offre une énorme diversité culturelle que les chercheurs ont difficilement saisi dans les premiers temps de l'anthropologie.

L'énorme diversité des langues néo-guinéennes illustre à merveille la multiplicité culturelle. Les linguistes dénombrent 700 à 800 langues appartenant à une soixantaine de familles.

Nous avons mené nos recherches dans un rayon de 40 km autour de Boroï au sein de 5 communautés linguistiques différentes.

- L'idiome que l'on a coutume d'appeler *langue d'Awar* est parlé dans les regroupements villageois d'Awar, Sisimagun (Sisimangu) et Nubia, le long de la Baie d'Hansa.

- Le *mborena kam* (lit. *langue de Boroï*) s'utilise à Boroï 1, 2 et 3 (Gak), Garik, Damur, Buliva, Gamaï, Bot-Bot et Marangis, dans le district du Lower Ramu.

- Le village de Kayan, avec son parler spécifique, forme une poche linguistique au centre de la zone du *mborena kam*.

- Le hameau de Tung, dans le Lower Ramu, où nous avons passé quelques jours, est rattaché à la zone linguistique de Bosmun.

- Les 4.000 à 5.000 habitants de l'île volcanique de Manam s'expriment dans leur propre langue qu'ils dénomment *langue de Manam*.

Mission d'exploration : généralités

Nous avons fait des recherches dans plusieurs régions (sous districts de Bogia et du Lower Ramu et île de Manam) et communautés linguistiques. Beaucoup de traits restent communs à ces différentes zones, toutefois, nous signalons chaque fois les régions où pointent des particularités.

L'habitat est collectif bien que quelques domaines restent isolés à la périphérie des agglomérations. En outre, certaines familles disposent de *maisons de bush* servant d'abri dans les jardins éloignés. Les concentrations principales d'habitations (*bik ples* en pidgin) et les grands hameaux se présentent souvent, si le paysage le permet, comme des espaces dégagés de forme rectangulaire. Le terrain est désherbé - principalement pour éviter la prolifération des moustiques - et régulièrement balayé par les femmes ou les enfants. Autour d'un large espace central se répartissent les diverses constructions (maisons, plate-formes de repos et éventuellement l'un ou l'autre petit magasin). Au milieu de cet espace central est (sont) édifiée(s) la (les) maison(s) des hommes. Lorsqu'il y en a plusieurs, elles sont construites à égale distance les unes des autres). Les hommes ne dorment pas dans ces constructions sans murs mais s'y retrouvent le soir pour discuter. Les femmes et les filles ne peuvent pénétrer dans cette maison ni la toucher. Les couples habitent ensemble, sous un même toit.

Le village offre une configuration de grand rectangle qui se subdivise souvent dans sa largeur en 3 ou 4 zones de surface à peu près égale. A chaque zone s'associe un lignage qui y réside. A Nubia par exemple, la zone occidentale était celle du lignage *du Crabe*, la zone centrale était celle du lignage *de l'Aigle* et la zone orientale celle du lignage *de la Pagaie*. Comme on le constate ici, à chaque groupe est associé un déterminatif. Celui-ci n'a rien à voir avec une totémisation comme celle qu'on remarque chez des groupes d'aborigènes australiens. Malgré nos multiples questions nous ignorons encore si une entité comme un clan, avec un ancêtre fondateur éponyme, se superpose au lignage dans le schéma généalogique et socio-politique.

Sur l'île de Manam, le système d'organisation socio-politique diffère fortement de celui de la côte. N. LUTKEHAUS s'est attachée à le décrire dans quelques articles (que nous n'avons pas pu nous procurer) et K. BÖHM, missionnaire sur l'île dans les années '30, avait rédigé un gros ouvrage sur *la vie des insulaires*.

Le *kukurai* (en pidgin) ou *tanepwa* (en langue vernaculaire) dispose de prérogatives héritées de son père et est entouré d'un certain nombre d'interdits. On en dénombre 16 sur Manam et Boisa (petite île proche de Manam) qui proviendraient tous d'un unique ancêtre commun. Ce chiffre correspond plus ou moins au nombre de localités.

Nous avons ici affaire à un système clanique véritable dans lequel le *tanepwa* est l'aîné d'un lignage aîné du clan. Les cochons, les maisons, les arbres, les jardins, les garamuts etc... lui *appartiennent* en théorie.

Si un villageois désire abattre un des cochons qu'il a lui même élevé, il doit demander la permission au *tanepwa*. Traditionnellement, le cheptel personnel du *tanepwa* ne doit pas être surpassé par celui d'un homme ordinaire (ce *pipia man*, où *pipia* signifie déchet, ordure en pidgin, ne doit pas être confondu avec le classique *rubbish man*). Le *tanepwa* peut arrêter la

violence en brandissant ses attributs, son domaine est censé représenter un havre de paix; cependant, il ne parle pas mais regarde, réfléchit et décide. "*Le tanepwa doit regarder et prendre soin mais pas agir directement*", selon un informateur de Manam. Un autre homme parle en son nom et assure, le cas échéant, la *régence* (à Warris il s'agissait de l'aîné d'un lignage cadet).

Nous pensons également, bien que nous manquions d'informations à ce sujet, que le *tanepwa* concentre en sa personne tous les aspects de la nature environnante puisqu'il doit prendre soin de celle-ci; nous savons que si un des enfants du *kukurai* verse du sang, quelque chose de grave va arriver. Qu'en est-il lorsque le *tanepwa* lui-même se blesse, tombe malade ou meurt? Ces questions intéressantes méritent assurément une étude approfondie sur le terrain et dans la littérature déjà existante.

Dans leurs jardins, les habitants de la côte et de Manam cultivent divers tubercules comme le taro (famille des aracées), les ignames (*yams* en pidgin) (*Dioscorea batatas*) et les patates douces; ils récoltent également des bananes plantains et jaunes et plusieurs types de légumes verts. Le manioc, dont on n'utilise seulement les racines, sert exclusivement à nourrir les cochons.

Le sagou constitue l'essentiel du régime alimentaire des habitants du district de Bogia, surtout de ceux du Lower Ramu. Le palmier-sagoutier pousse à l'état sauvage dans les zones inondées et marécageuses. Les hommes abattent les troncs et en extirpent la moelle que les femmes transforment en une espèce de farine à partir de laquelle elles préparent la pâte de sagou. Elles en confectionnent soit une gelée qu'accompagne un peu de viande, de poisson ou de légumes, soit des espèces de gâteaux cuits dans la cendre ou fumés. La sagoutier ne pousse pas sur l'île de Manam; les habitants s'en procurent à travers des échanges avec les communautés de la Grande Ile (Baie d'Hansa mais aussi et surtout Bot-Bot, Buliva, Boroi, Kayan).

Les villageois élèvent pour la consommation des cochons et des poules. Les chiens servent principalement à rabattre le gibier lors de la chasse au cochon sauvage. Sont-ils consommés? A cette question, nos informateurs, quels qu'ils soient, répondaient invariablement qu'ils ne mangeaient pas de chiens à l'inverse de leurs voisins, dans une autre localité. Inutile de préciser que les voisins en question fournissaient une réponse identique. Nous pensons que la présence et les habitudes de l'Occidental ont jeté une honte sur la consommation du chien ou ont tout au moins provoqué la gêne d'en parler avec des Blancs.

S'ils placent presque toujours leurs jardins en forêt, les villageois se procurent aussi une grande quantité de produits directement dans la forêt. Outre le sagou, certains végétaux (fougères, feuilles d'arbres, fruits...) assurent un surplus important au régime alimentaire. Des produits végétaux et minéraux entrent dans la pharmacopée traditionnelle. Des fibres servent à la confection de paniers, *bilums* (voir photo), nasses de pêche, vêtements d'apparat, bijoux etc... Des tanins naturels servent à la décoration corporelle et au maquillage et colorent les objets usuels, les garamuts, les pièces d'artisanat...

Les hommes chassent en forêt le cochon sauvage, les marsupiaux arboricoles, les chauves-souris frugivores et d'autres mammifères ainsi que des crocodiles.

Quand ils habitent à proximité de la mer, ils pêchent sur des pirogues à balancier alors que les femmes pêchent à la ligne ou à la nasse en rivière ou sur les récifs coralliens.

Les habitations sont construites avec des matériaux du bush (feuilles de sagoutier pour le toit, branches de *limbaum* et de bambou pour toute la structure, écorces de *limbaum* pour le plancher et bambou pour les murs extérieurs et intérieurs). Comme il n'y a pas de sagoutiers sur l'île de Manam, les toits sont faits en fibres et en feuilles de cocotiers. Les maisons s'élèvent sur des pilotis à $\pm 1m50$ du sol. Les femmes cuisinent dehors ou sous la maison.

Données spécifiques récoltées sur le terrain

Dans les premiers jours, nous nous sommes concentrés presque exclusivement sur des questions portant sur l'élevage et la consommation de cochons. Nous avons utilisé les premières réponses comme base pour des investigations de plus en plus poussées et étendues dans les domaines de la *vie quotidienne*, du rituel et du mytique. Nous avons pu, grâce à cette méthode, établir des connections qui, sinon, ne seraient jamais apparues (par exemple, la relation qui unit garamuts - cochons - noix de gallip - sagou).

Il est d'abord ressorti que les cochons élevés sont en réalité semi domestiques. On ne les enferme pas, ils vont et viennent à leur guise; il passent généralement la journée dans le bush, à la recherche d'humidité et de nourriture (*foraging* en anglais) et reviennent au village au crépuscule pour recevoir des mains de leurs *propriétaires* leur pitance quotidienne de noix de coco, de manioc, de sagou... Partout, on enclôt les jardins pour éviter que les cochons (domestiques et sauvages) n'aillent y fourrer leur groin!

La plupart des mâles sont castrés; les femelles se font le plus souvent féconder par des vérats sauvages.

Les *propriétaires* reconnaissent leurs animaux grâce à des marques découpées dans les oreilles ou grâce à la coupe de la queue. De cette façon, on peut identifier les cochons coupables de destructions de cultures ou de tout autre méfait et demander des réparations à leur *propriétaire*. Les animaux quant à eux reconnaissent sans difficulté l'homme et/ou la femme qui les soigne(nt) et ils reviennent invariablement à l'heure des repas.

La littérature d'hier nous apprend que dans certaines régions de Mélanésie les porcelets étaient nourris au sein des femmes. Nous avons vu des cochons de lait transportés dans les mêmes *bilums* qui servent à transporter les bébés.

De façon univoque, nos informateurs ont affirmé que les *propriétaires* d'un cochon ne tuaient ni ne mangeaient leur propre animal, "*ce serait comme tuer et manger sa propre progéniture, priver ses propres enfants de leur frère ou de leur soeur!*"

On prétend enfin que les cochons réfléchissent comme des hommes: "*il ne faut jamais discuter de l'abattage en présence d'un cochon sinon, le jour prévu, pas un seul de ses semblables ne se montrera dans le village*".

Si un autre animal, le chien reçoit fréquemment un nom, par contre, jamais il n'est choyé comme le cochon, épouillé, porté sans un bilum. Il ne se transforme en homme que pour porter secours à son maître, jamais il ne donne naissance à des hommes dans les récits lignagers ou mythiques. Il tient une place importante dans la vie sociale et dans les récits, mais toujours comme fidèle compagnon de l'homme ou comme son sauveteur.



LES "GARAPUTS" DE WARIS, ECHANGES
CONTRE DES COCHONS

- HAWAII -



PREPARATION ET PARTAGE D'UNE SOUPE
DE KOKO, D'UNE CHASSE

- HAWAII -



FILAGE DES FIBRES POUR LE TISSAGE
D'UN "SILUM"

- TONGA -

A l'inverse du chien, le cochon semble dans toutes les histoires mener une vie indépendante dans la forêt où il transpose le mode de vie humain. Il joue essentiellement le rôle de vecteur entre l'espace humain et l'espace sauvage, le *big bush*. Dans la vie de tous les jours, il va et vient entre le village et la forêt et cette activité se retrouve dans les récits où on le voit partir du village pour se sauver ou aller s'établir en forêt. Il emmène l'homme à sa suite. Il lui arrive aussi de venir de la forêt vers le village où il cause quelques ravages avant d'apporter des bienfaits (ou des interdits); en quelque sorte, le cochon a culturisé l'homme. Dans une légende de Manam, une femme se transforme en truie sauvage -la modification est ici inversée - et emmène un homme, son fils, non plus dans la jungle, mais dans des communautés étrangères, jusqu'à Karkar.

De façon générale, très peu de distinction est faite entre cochon sauvage et cochon domestique dans les récits et légendes.

D'importants échanges différés de biens ont lieu entre les communautés de la côte et Manam à intervalles irréguliers.

Des relations d'amitié (*traditional pren* = amis traditionnels) unissent les gens de Manam et ceux de la côte. La nature et l'origine de ces liens restent très floues mais remontent apparemment à une période ancienne. Notre informateur de Kayan prétend d'ailleurs que tous les cochons du village proviennent de Manam. Les cochons sont des items importants de ces échanges à côté des garamuts, du sagou, des noix de gallip, des dents de cochons et de chiens.

La séquence d'échange se divise en deux parties distantes de plusieurs mois, voire d'une année, et se fait soit individuellement et en privé, soit de concert et en public. En d'autres termes, un homme seul comme une communauté tout entière peuvent décider de prendre la mer et d'apporter des biens à des partenaires qui lui rendront visite à leur tour quelque temps plus tard. Les hommes de la côte disposent d'un ami traditionnel dans chaque village de Manam. Les gens de la côte fabriquent des garamuts (surtout à Boroi, Kayan et Bot-Bot) qu'ils échangent contre des cochons avec Manam. Le système veut qu'à un grand garamut corresponde un gros cochon et des dents de cochon. Les envois de garamuts vers Manam sont subordonnés à la demande des *kukurais*, chefs traditionnels sur l'île.

Des dents de chiens sont échangées contre une truie et des dents de cochons contre un mâle. Contre 4 paquets de farine de sagou, on rend un sac de noix de gallip. De Manam proviennent les cochons et les noix de gallip, de la côte viennent les garamuts et le sagou.

Nous voyons donc se profiler dans la région un rectangle unissant cochon - garamut - sagou - gallip. La relation entre les trois premiers produits est d'ailleurs évidente quand on examine la fabrication du garamut. En effet, on utilisait auparavant des dents de cochons pour sculpter l'extérieur du tronc et de l'écorce de sagoutier pour polir l'intérieur.

Si les cochons passaient de mains en mains en guise de *bride price*, les garamuts les ont allégrement remplacés dans les communautés adventistes; "*nous n'élevons plus ni ne mangeons de cochons, mais comme un garamut = un cochon, il n'y a aucun problème à interchanger ces deux items*". Grâce à ces paroles d'un habitant de Boroi, on ressent sans conteste l'équivalence symbolique entre cochon et garamut.

Le sagou et les noix de gallip revêtent les mêmes fonctions sociales: se donnent en remerciement après la construction d'une maison ou en guise d'apaisement après une dispute, à la seule différence que les gallip sont rares sur la côte et fréquents sur Manam et inversement pour le sagou.

Nous pressentons néanmoins que la valeur d'échange plus que la rareté confère à ces produits leur place symbolique et centrale dans la vie sociale tant à Manam et sur la côte.

Conclusion

La mission exploratoire comme les recherches menées parallèlement se sont révélées pleines d'enseignement d'ordre pratique et scientifique.

La présence de la Station de biologie marine Léopold III représente un atout inestimable pour le scientifique. Utilisée comme base, elle peut offrir une infrastructure et une série de facilités au chercheur de terrain en sciences humaines comme elle en offre déjà au chercheur en sciences naturelles. L'accès à partir d'Awar est facile, on peut donc aller y consulter certaines données, y systématiser les informations brutes, y placer des informations théoriques (ouvrages de références...), y stocker quelques vivres et s'y ressourcer.

L'île de Laing se trouve au coeur d'une région diversifiée au point de vue socio-politique, religieux et écologique. Nous découvrons des sociétés acéphales aux systèmes lignagers complexes et des sociétés ayant à leur tête un *tanepwa*, dont la fonction est héritée et sacralisée. Nous rencontrons, sur fond de cultes ancestraux, des communautés entières adeptes des préceptes adventistes et d'autres fidèles au catholicisme implanté depuis près d'un siècle. Ces quelques centaines de km² se divisent en plusieurs paysages et écosystèmes: les collines de l'intérieur recouvertes de forêt secondaire; les marécages et zones inondées aux abords du Ramu et dans la zone interfluviale Ramu-Sepik, la frange côtière avec ses plages de sable volcanique, ses plantations de cocotiers et de cacao et ses grands terrains défrichés recouverts de hautes herbes; les îles volcaniques de Manam (1800 m) et de Boisa, avec leur manque d'eau quasi-perpétuel et les menaces d'éruption.

L'île de Laing se situe aussi au milieu de la route des échanges traditionnels entre Manam et les communautés de la Grande Ile (la Baie d'Hansa, la région Mbore, Kayan). D'après nos connaissances, ces échanges n'ont fait l'objet d'aucune étude ethnologique; ils pourraient donc constituer un beau sujet de recherche inédit.

Aucun anthropologue n'a réalisé, dans les communautés du district de Bogia, une étude des systèmes socio-politiques ou de façon plus globale une monographie.

Un tel travail devrait s'articuler diachroniquement puisque les sociétés en question ont subi et continuent à subir de multiples changements auxquels elles répondent de manière dynamique.

1.3. Ir agr. M. LEPONCE (U.L.B.)

*Séjour à la "Makerere University Biological Field Station", Forêt de Kibale, Ouganda.
5 juillet - 3 août 1994.*

Durant la période du 5 juillet au 3 août 1994, j'ai séjourné à la "Makerere University Biological Field Station, Kibale Forest", dans le cadre d'une rencontre internationale entre écologistes et biologistes intéressés dans l'écologie et la conservation des écosystèmes forestiers tropicaux. Cette rencontre était organisée par la "Tropical Biology Association".

Lors de ce séjour, j'ai réalisé deux études en collaboration avec d'autres chercheurs: l'une sur les termites de "Kibale Forest National Park" et l'autre sur la territorialité chez une fourmi du genre *Crematogaster*. Ces travaux seront publiés dans le bulletin de la "Tropical Biology Association".

Publications préparées:

- DARLINGTON, J.P., LEPONCE, M. & OGUTU, W.O.
Preliminary report on Termites in Kibale Forest National Park,
Western Uganda, 6 pp.

- LEPONCE, M. & RÜPPELL, O.
Territoriality in *Crematogaster* Ants, 8 pp.

1.4. Lic. C. LEVY (U.L.B.)

Mission linguistique en Papouasie Nouvelle-Guinée.
Juillet-novembre 1994.

Objectif de la mission

L'objet de la recherche est la description de la langue parlée dans la région d'Hansa Bay, dans le cadre d'une thèse de doctorat entamée en 1992.

A un niveau linguistique général, la recherche vise à s'attacher à la description phonologique, dans un premier temps, ensuite morphologique, syntaxique et lexicale de la langue parlée dans les villages de Awar, Nubia et Sisimagum.

A un niveau de collaboration anthropo-linguistique, les résultats linguistiques seront mis en regard des résultats de la recherche anthropologique de Fabrice LEPLA et Indira SADOINE, dans le but de dégager, de part et d'autre, des orientations complémentaires de recherche; à un niveau linguistique, les résultats de la recherche anthropologique donneront entre autres des pistes au niveau lexical (vocabulaire spécifique à certaines croyances, activités, étymologie, origine de certains mots empruntés, etc...).

Dans le cadre spécifique de la présente mission, l'objectif était de s'attacher plus précisément à la partie phonologique de la description de la langue, donc à recueillir avec précision les sons - phones - utilisés dans la langue, et les analyser de façon à en dégager les phonèmes signifiants et donc pouvoir choisir les signes de l'Alphabet Phonétique International pour mettre la langue par écrit.

Les résultats recueillis en parallèle au niveau lexical et grammatical font l'objet d'une deuxième étape de l'analyse.

Méthode de travail

La méthode de travail utilisée a été l'interview en face à face avec des informateurs originaires des villages de Awar, Sisimagum et Nubia.

L'interview se déroulait sur base de questionnaires établis au fur et à mesure des entrevues à partir de l'analyse des résultats précédents, sous forme de questions puis de discussions des réponses données par les informateurs.

Une partie de l'entrevue pouvait, en finale, être consacrée à l'enregistrement des éléments linguistiques signifiants.

Déroulement de la mission

La première partie de la recherche (juillet-août) a été consacrée à la vérification des informations recueillies "par correspondance", sur les 5 cassettes (10 heures d'enregistrement) enregistrées à partir de questionnaires envoyés depuis Bruxelles à la Station Léopold III au cours de l'année 1993-94.

La vérification de ces informations s'est faite de préférence avec l'informateur qui s'était prêté à l'enregistrement.

Comme ces différents informateurs étaient originaires des 3 villages, cette étape de vérification "en direct" des informations enregistrées a permis de dégager des différences subtiles au niveau des parlers de Awar, Sisimagum et Nubia, non seulement au niveau de la prononciation, mais également au niveau du choix de certains mots.

Les entrevues successives ont donc permis de passer en revue la totalité de l'information contenue sur les cassettes et de résoudre certaines questions apparues lors de leur dépouillement à Bruxelles, notamment les différences de prononciation.

En conséquence de cette première phase, la recherche linguistique a été, par la suite, orientée plus précisément vers l'analyse d'une des trois variantes de la langue.

Le choix s'est porté sur la "version" d'Awar, de préférence à celle de Nubia et de Sisimagum, pour différentes raisons:

- En premier lieu, en raison de la "dominance culturelle" d'Awar sur les deux villages, reconnue dans la région avoisinante (dominance reconnue jusqu'au Ramu). Cette dominance fait que la langue parlée dans la Hansa Bay est connue en pidgin comme "Awar tokples", et en langue locale comme "Nemgor muni kam", la langue d'Awar. Cette dominance semble trouver son origine dans la légende de création du village, dont le fondateur mythique, Kamdong a "fondé le village d'Awar en premier".
- Une autre raison de choisir la variante d'Awar comme sujet principal de la recherche est que la majorité de l'information récoltée jusqu'à cette mission avait été recueillie auprès de locuteurs d'Awar, et par souci d'efficacité, il paraissait préférable de rentabiliser le travail passé et l'information déjà disponible.
- Enfin, un troisième élément de choix a été la qualité intrinsèque des informateurs (disponibilité, compréhension et intérêt pour le sujet de la recherche), ainsi que la qualité du contact personnel avec la chercheuse.

La deuxième partie de la recherche (août, septembre, octobre) s'est déroulée sur base de séances de travail d'une journée complète à un rythme hebdomadaire ou bi-hebdomadaire, avec une informatrice principale.

Ces entrevues étaient complétées de séances journalières plus courtes (environ deux heures) avec un informateur présent en permanence sur l'île. Ces séances visaient essentiellement à rassembler des précisions complémentaires et à répondre à des questions ponctuelles.

Le temps entre les séances d'interview était consacré à l'analyse des données récoltées, à la mise à jour du fichier lexical et grammatical, et à l'élaboration du questionnaire suivant.

Les deux informateurs principaux étaient originaires du village d'Awar.

En cas d'indisponibilité ponctuelle, ils ont été remplacés par d'autres informateurs, originaires eux aussi du même village.

En parallèle de ces entrevues avec les informateurs originaires du village d'Awar, des entrevues ont été organisées avec des informateurs des villages de Sisimagum et Nubia. Ces séances d'information, moins régulières, avaient essentiellement pour but de dégager des parallèles entre les trois variantes de la langue, et donc de cerner plus précisément la variante Awar.

Une étude systématique des parallèles entre les trois variantes pourrait être envisagée par la suite, après l'étude approfondie de la variante d'Awar.

Principaux résultats

Les résultats, qui feront l'objet d'un rapport détaillé par la suite, décriront en profondeur les points suivants:

- au niveau phonologique:

- description des phones vocaliques et consonantiques et analyse du système phonologique, en particulier, description des voyelles nasalisées et des consonnes nasales, très particulière à la langue d'Awar. Les voyelles nasalisées ont pu être identifiées comme des voyelles complexes, c'est-à-dire comme des combinaisons de phones vocaliques,

- après analyse du système, choix des signes dans l'Alphabet Phonétique International qui seront utilisés dans la mise par écrit;

- au niveau grammatical:

- analyse de la structure des phrases, syntaxe,
- analyse du système verbal, avec notamment les différentes formes d'expression du passé et du futur, et les formes sérielles très complexes (décomposition de l'action en verbes successifs, marqués chaque fois par une forme verbale particulière)

exemple: "*je mets les patates douces à bouillir dans la casserole*" se traduira dans la langue d'Awar par: "*je prends la casserole, je mets l'eau à bouillir, je prends la patate douce, elle va dans le pot, elle cuit*" avec pour chaque verbe une forme verbale particulière indiquant que l'action n'est pas terminée et que suit une autre forme verbale;

- au niveau lexical: mise à jour du fichier lexical et introduction des données sur ordinateur. Le fichier final sera présenté en langue d'Awar/anglais/pidgin, afin d'être utilisable par les populations concernées et par les sections linguistiques de Madang Provincial Government et l'Université de Port Moresby (à leur demande, précisée lors de l'acceptation du projet de recherche).

Bilan de la mission

Au niveau de récolte des données, la mission aura probablement suffi à rassembler un matériel suffisant pour l'élaboration d'un canevas phonétique complet, à l'exception peut-être des deux ou trois voyelles nasalisées isolées, dont nous n'avons pu récolter qu'un seul exemple jusqu'à présent. Des recherches ultérieures devraient permettre de trouver dans la langue d'autres exemples de ces sons, ou déterminer s'il s'agit d'emprunt à une autre langue.

Dans le même temps, les résultats de la mission devraient fournir une base solide pour l'élaboration du fichier grammatical, puisque la récolte de données phonologiques fournit dans le même temps une masse d'informations grammaticales.

Quant au fichier lexical, s'il s'est fortement étoffé, il devra cependant faire l'objet de travaux de récolte complémentaires pour parvenir à un dictionnaire exhaustif de la langue d'Awar.

La totalité de l'information disponible sera traitée au cours des prochains mois et fera l'objet d'une publication.

Madang Provincial Government, Bogia District et l'école de Sisimagum ont d'ores et déjà exprimé leur intérêt pour ces résultats intermédiaires.

La présentation de l'objet de la recherche aux habitants des trois villages de Hansa Bay a provoqué un élan d'intérêt considérable. Par hasard, le mois précédant le début de la mission, un test avait été organisé auprès des élèves de l'école de Sisimagum (que fréquentent les enfants des trois villages). Ce test avait montré le très faible degré de connaissance qu'ont les enfants de leur langue maternelle, laquelle tend à être remplacée par le pidgin.

Une campagne nationale est menée actuellement par les autorités de Nouvelle-Guinée, qui met l'accent sur la conservation des différentes langues et cultures du pays (mise par écrit de la langue, des histoires et légendes locales etc...).

Dans ce contexte, la recherche présente un intérêt certain, non seulement au niveau linguistique (pour rappel, jusqu'à présent seulement 10 % des 750 langues papoues de Nouvelle-Guinée ont été correctement mises par écrit), mais également au niveau social et anthropologique, puisqu'elle vise à la conservation et à la valorisation d'un patrimoine culturel.

L'intérêt porté par les populations concernées à la finalisation de la description de leur langue encourage la poursuite de la recherche.

A titre illustratif, les "big men" des trois villages envisagent dès à présent la mise par écrit systématique en langue locale des histoires et légendes locales, qui feraient ensuite l'objet d'un cours en langue locale à l'école de Sisimagum.

1.5. Dr Cl. MASSIN (I.R.Sc.N.B.).

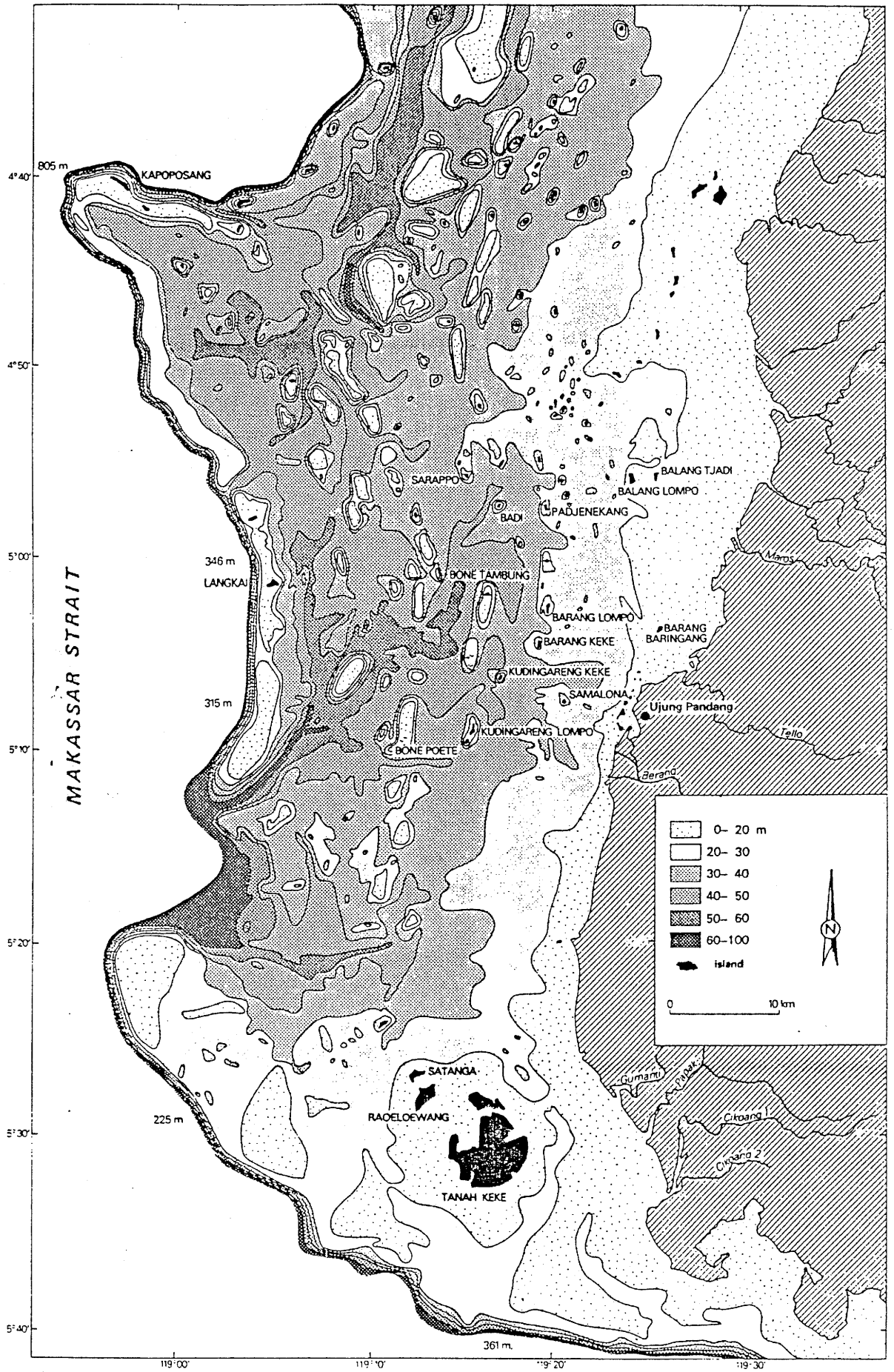
Mission de terrain en Indonésie (Ujung Pandang).

18 août - 13 octobre 1994.

Durant les 7 semaines passées à Ujung Pandang j'ai eu l'occasion d'effectuer 40 plongées pour un temps total de travail sous l'eau de 46 heures. Les récifs et îles suivantes ont été prospectés (voir carte): Gusung, Samalona, Kudingareng Keke, Panikiang, Bone tambung, Barang Lompo, Kapoposang et Badi avec une attention toute particulière pour Samalona et Kudingareng Keke.

Coralliophilidae

D'une manière générale, les Coralliophilidae sont peu abondants dans les récifs en face d'Ujung Pandang, même dans ceux situés loin de la côte. Seules les familles Fungiidae et Faviidae ont été observées avec des *Leptoconchus* spp. Onze espèces de Faviidae, représentés essentiellement par *Goniastrea retiformis* et *Platygyra sinensis*, renferment des *Leptoconchus* spp. Mais le taux d'infestation est très faible (un à deux parasites par colonie) et tout indique que le recrutement larvaire est lent.



La présence de *Leptoconchus cyphastreae* et *L. vangoethemi* dans les mêmes coraux et avec le même type de cavité indique qu'en des lieux géographiques différents les caractéristiques d'une espèce de *Leptoconchus* restent constantes.

Dans la famille des Fungiidae, 14 espèces ont été observées avec des *Leptoconchus* spp. (principalement *Fungia scruposa*, *Fungia fungites* et *Heliofungia actiniformis*). Deux nouvelles espèces de Fungiidae ont été trouvées parasitées: *Fungia moluccensis* et *Lithophylon undulatum*. Ceci fait que tous les genres, tous les sous-genres et pratiquement toutes les espèces connues de Fungiidae sont parasités par des *Leptoconchus* spp.

Les densités de Fungiidae parasités ont été mesurées sur 6 surfaces de 50 m², situées à différents endroits et à différentes profondeurs. D'une manière générale la densité moyenne de population des Fungiidae est très variable (de 0,1 à 11 par m²) mais le taux de parasitisme reste toujours très faible: de 0 à 1,5%.

Les genres *Magilus* et *Reliquiaecava* n'ont pas été observés. En revanche, le genre *Coralliobia* est présent sur des *Leptocoris* et sur une espèce de *Pavona*. Cette dernière observation constitue une nouveauté pour le genre *Coralliobia*.

Comme en Papouasie Nouvelle-Guinée, les eaux turbides proches de la côte ne sont pas favorables à l'implantation de *Leptoconchus* dans leurs hôtes (coraux madréporaires).

Holothurides

Il était initialement prévu de s'intéresser plus particulièrement aux holothuries commercialement importantes (*trepang*). Cependant en raison d'une pêche intensive, ces holothuries ont pratiquement disparu des récifs d'Ujung Pandang. Il n'empêche qu'il reste encore bon nombre d'espèces présentes, surtout parmi les synaptides. Au total, 250 spécimens représentant environ 40 espèces ont été récoltés.

Divers

Au cours des plongées, différents invertébrés (crustacés, mollusques et astéries) ont été récoltés, ainsi que des échantillons de sédiment.

Seuls trois films sous-marins ont pu être pris en raison de nombreux problèmes de flash, de déclencheur et de blocage de film.

Deux séminaires, à donner à l'Université Hasanuddin, avaient été prévus et préparés: un sur la taxonomie des holothuries avec démonstration pratique de la préparation de spicules et un sur les gastéropodes parasites de coraux. En dernière minute, l'exposé sur les holothuries a été annulé par l'Université. Le séminaire sur les mollusques a été donné le jeudi 29 septembre.

Au cours d'une excursion dans les montagnes du sud Sulawesi, j'ai eu l'occasion de récolter quelques mollusques terrestres et d'eaux douces, des échantillons de terre ainsi que de sédiment de rivières.

1.6. **Dr. K. VAN WAEREBEEK** (Un. GENT en Centro Peruano de Estudios Cetologicos, Lima, Peru).

CEPEC-onderzoek en bescherming van walvisachtigen in 1994.

Het Centro Peruano de Estudios Cetologicos (CEPEC), opgericht door VAN WAEREBEEK en REYES in 1984, is een klein privé veldstation in de vissershaven van Pucusana, Peru. Het telt momenteel acht vrijwilligers-medewerkers van drie nationaliteiten. Het doel van CEPEC is bij te dragen tot de wetenschappelijke studie en de bescherming van walvisachtigen. Milieu-educatie activiteiten krijgen daarom ook een grote prioriteit. Het Leopold III Fonds heeft VAN WAEREBEEK, en indirect CEPEC, gesteund van bij het begin.

In januari werd een 76 pagina's tellend rapport "*Illegal exploitation of small cetaceans in Peru*", resultaat van een jaar veldwerk, ingediend bij de sponsors, namelijk het United Nations Environment Programme (UNEP), the Whale and Dolphin Conservation Society (WDCS) en het Leopold III Fonds. Tegen eind februari was een Spaanse versie voorhanden, die werd verspreid in Peru. De conclusie van deze studie was dat de dolfijn-beschermingswet van 1990 niet werd gerespecteerd. De jaarlijkse mortaliteit van dolfijnen in Peruaanse visserijen voor de periode 1990-93 werd geschat op 15.000 à 20.000 dieren, dit ondanks de wet. CEPEC stuurde een petitielijst naar het Ministerie van Visserij (MIPE) en werkte samen met de pers om het onderwerp aandacht te geven. MIPE vaardigde een nieuwe resolutie uit in augustus 1994 die meer navolging kreeg. Alhoewel, onze aandacht mag niet verslappen.

Milieuopvoeding, met nadruk op mariene problematiek, werd gegeven aan kinderen van vissers in een basisschool en een secundaire school te Pucusana. Een protestmanifestatie tegen de illegale dolfijnenvisserij georganiseerd met en door de leerlingen kreeg bijzondere aandacht van de nationale pers. CEPEC medewerkers maakten belangrijke voortgang in hun professionele opleiding. ALFARO beëindigde haar licentiaatsthesis terwijl ONTON en GARCIA-GODOS deze aanvingen. L. CHAVEZ en M.F. VAN BRESSEM zijn in de eindfase van hun Ph.D. thesis. Al deze studies hebben betrekking op cetaceën en VAN WAEREBEEK functioneert als mentor.

Een memorandum werd getekend door de Gemeente Pucusana waardoor CEPEC als officieel consulenten bureau voor milieuproblematiek werd erkend. In december werd een overeenkomst gesloten waarbij het College #6010 van Pucusana gedurende de zomermaanden een zaal zou ter beschikking stellen voor een tentoonstelling over dolfijnen, walvissen en mariene ecologie. Parellel worden stappen ondernomen om een kleinschalig "dolphin-watching" project te beginnen.

Wetenschappelijk werk betrof de volgende soorten: dusky dolfijn *Lagenorhynchus obscurus*, Burmeister's bruinvis *Phocoena spinipinnis*, tuimelaar *Tursiops truncatus*, gewone dolfijnen *Delphinus* spp., spitssnuitdolfijnen *Mesoplodon* spp. en de zuidelijke dwergvinvis *Balaenoptera bonaerensis*.

Gewone dolfinen worden in grote getale gedood in net- en harpoen visserijen in Peru en Ecuador. De impact daarvan is onbekend. Een internationaal onderzoeksproject met samenwerking van biologen van Peru, Ecuador en Chili is gestart onder leiding van VAN WAEREBEEK. De opzet is een grondige revisie van de biologie van gewone dolfinen in de Zuidoost Stille Oceaan te verwezenlijken. Tot zover hebben we kunnen aantonen dat twee soorten zijn betrokken.

Peruaanse CEPEC leden worden begeleid door VAN WAEREBEEK in verschillende studies. GARCIA-GODOS begon met een referentiecollectie van otolieten van vissen van de Peruaanse kust. Deze informatie is essentieel voor de interpretatie van maaginhouden van o.a. zeezoogdieren. Joanna ALFARO bestudeert de helminthofauna van dolfinen van Noord-Peru. Een nieuwe soort trematode *Nasitrema sp.n.* van de gevlekte dolfijn werd ontdekt in het begin van dit jaar (ALFARO en VAN WAEREBEEK, in voorbereiding); het paratype werd gedeponereerd in het K.B.I.N. Karina ONTON bestudeert de micro en macromorfologie van thymus en milt in dolfinen. Ondanks het feit dat deze organen een belangrijke rol spelen in de immunologie, is er nauwelijks iets van bekend. Deze studies worden gesteund door de Peruaanse Nationale Raad voor Wetenschap en Techniek (CONCYTEC).

Sinds de ontdekking van de Peruaanse spitsnuitdolfijn in 1991 zijn er zeven additionele specimens bestudeerd; een werk met de nieuwe gegevens wordt binnenkort ter publikatie ingediend (REYES en VAN WAEREBEEK, in prep.). Constructieve kritiek van collega's heeft bijgedragen om een 1993 manuscript van de beschrijving van (nog) een nieuwe soort spitsnuitdolfijn (een dier geschat op 5,5 m lengte) te verbeteren. Het manuscript (REYES, VAN WAEREBEEK, CARDENAS and YANEZ, in prep.) wordt voor het einde van het jaar ingediend ter publikatie in *Marine Mammal Science*.

Dr. Marie-Françoise VAN BRESSEM (CEPEC en Département Virologie et Immunologie, Université de Liège) leidt ons onderzoek over virale ziekten bij walvisachtigen. Statistische analyse van epidemiologische aspecten en biologische interpretatie worden verzorgd door VAN WAEREBEEK. Tot zover werden pokken, herpes en papilloma virussen ontdekt en beschreven. Ons onderzoek op papilloma virussen heeft groot belang als zoogdier-model, inclusief voor de humane medische wetenschappen wegens het verband met baarmoederhalskanker (Prof. ORTH, Institut Pasteur, Paris, *in litt.*).

VAN WAEREBEEK werd opnieuw uitgenodigd te zetelen als expert in het Wetenschappelijk Comité van de International Whaling Commission (Puerto Vallarta, Mexico, 2-14 Mei 1994) en werd aangewezen als rapporteur voor het Small Cetacean Sub-committee. Twee studies i.v.m. dolfijnvangsten en resultaten van een studie naar de taxonomische status van dwergvinvissen gevangen in Peru, werden gepresenteerd. Verder werk is in voorbereiding.

Voor het 6de Symposium van zeezoogdierspecialisten van Zuid-Amerika (Florianopolis, Brasil, 24-28 Oct 1994) werden zes werken van CEPEC-leden voorgesteld. Ten slotte, CEPEC nam deel aan het VIIe Iberoamerikaans Congres van Biodiversiteit en Vertebraten (Piura, Peru, 28 Nov-8 Dec 1994) met twee abstracts. Gedurende 1994, publiceerde VAN WAEREBEEK in totaal acht wetenschappelijke artikels (vier als eerste auteur), acht conferentie abstracts, en produceerde zes rapporten (twee daarvan in het Engels en Spaans).

Voor 1995 willen we de walvistentoonstelling ombouwen tot een permanent museum, educatief 'dolphin-watching' combineren met abundantie surveys, korte steekproeven nemen van de visserij in verschillende havens en de verschillende wetenschappelijke studies voortzetten.

1.7. Dr Cl. DE BROYER (I.R.Sc.N.B.)

Recherches zoologiques en Patagonie et Terre de Feu.

3 novembre - 4 décembre 1994.

Location

Beagle Canal and Cape Horn, Tierra del Fuego.

Objectives

The general objective of the project is to compare the faunal composition, the ecological and biogeographical traits of the amphipod crustaceans in the Magellanic benthic assemblages, to the previously studied West and East Antarctic benthos.

Stations and samples

Amphipods were collected at nearly all stations by Agassiz trawl, Dredge (42 Sta.) and Multiboxcorer and during the leg 3 (only) also by Epibenthic Sledge and by baited traps (at 20, 40, 60 and 110 m along the transect I). The Dredge was particularly successful in collecting small benthic organisms, especially Amphipoda but also Leptostraca, Ostracoda, Cumacea, Tanaidacea, Isopoda. Additional material was collected on several beaches around Punta Arenas, on Isla Navarino (around Puerto Williams and Punta Aaron) and on Isla Picton (Caleta Banner). The total amphipod samples amount about 10.000 specimens. About half the material has been sorted onboard at least to the family level. At least one hundred different species have been detected.

Preliminary results

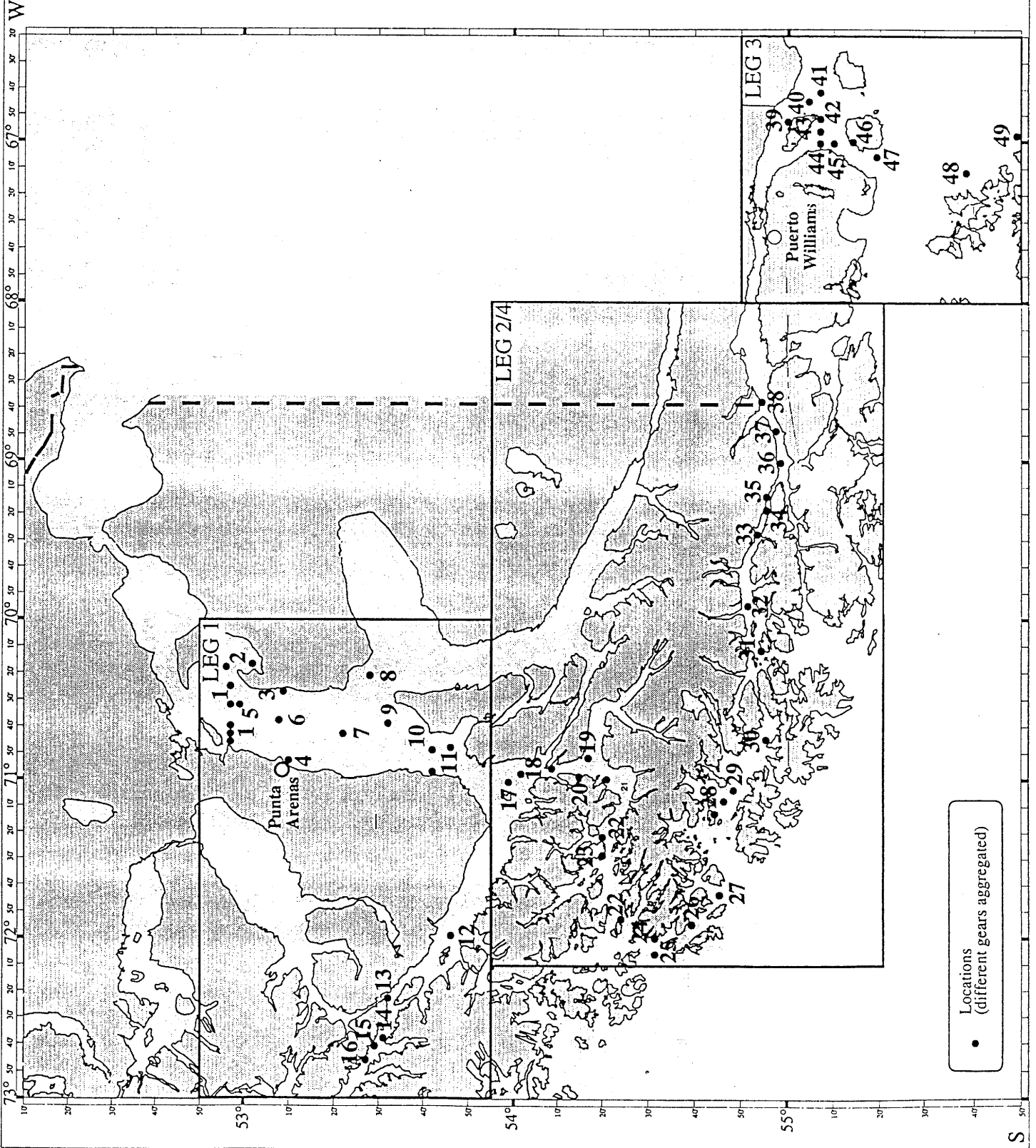
As far as can be said from the preliminary checking and sorting of the material, the samples would allow to revise a good part of the still poorly known Magellanic fauna. This taxonomic work will be undertaken in the framework of a general revision of the Southern Ocean amphipod fauna for the preparation of the "Synopses of the Antarctic Amphipods", and the development of the "Antarctic Crustacea Biodiversity Reference Center", both international projects coordinated at R.B.I.N.S., Brussels.

On the other hand, colour patterns of the most common species have been recorded from living specimens. In addition to taxonomical revisions, careful sorting and preserving of ovigerous females and delicate species will provide adequate material to characterize their feeding types and habitats, and their reproductive biology parameters.

"Victor Hensen" Joint Magellan Campaign 1994

Locations of sampling:

LEG 1	
01	Estrecho, Laredo
02	Estrecho, Gente Grande
03	Estrecho, P. Ancho
04	Estrecho, off Pta Arenas
05	Estrecho, P. Ancho St. 20
06	Estrecho, P. Ancho St. 19
07	Estrecho, P. Ancho St. 18
08	Estrecho, P. Ancho St. 16
09	Estrecho, P. Ancho St. 15
10	Estrecho, P. Hambre St. 14
11	Estrecho, P. Largo, I. Spider
12	Estrecho, I. Burnt
13	Estrecho, Rocas Canoas
14	Estrecho, Ba. Blanco
15	Estrecho, Ra. Anson
16	Estrecho, Cabo Notch
LEG 2/4	
17	C. Magdalena (Entrance)
18	C. Magdalena
19	C. Magdalena, Pta Sánchez
20	C. Magdalena, Bahía Morris
21	C. Cockburn (E), Pta Camote
22	C. Cockburn
23	C. Cockburn, Caleta Barrow
24	C. Brecknock, Pta Miguel
25	C. Brecknock (W), I. Aguirre
26	C. Brecknock
27	C. Brecknock (E), I. Sydney
28	C. Ballenero, I. Gardiner
29	C. Ballenero
30	C. Ballenero, Pto Engaño
31	C. Beagle, I. Timbal Chico
32	C. Beagle, Garibaldi
33	C. Beagle, Romanche
34	C. Beagle, Francia
35	C. Beagle, Italia
36	C. Beagle, Pta Yámana
37	C. Beagle
38	C. Beagle, Yendegaia
LEG 3	
39	I. Gardiner
40	Rada Picton
41	SE I. Picton
42	Pta Rico
43	I. Picton
44	Pta Aarón
45	Bahía Ogländer
46	Paso Goree
47	I. Lennox
48	I. Wollaston
49	Ites Valderrama



2. Rapport d'activités de la Station biologique Léopold III à l'île de Laing, Papouasie Nouvelle-Guinée

Verslag over de activiteiten op het Biologisch Station Leopold III, Laing Island, Papoea Nieuw-Guinea

2.1. Activités logistiques

La responsabilité technique et la gestion journalière de la Station biologique ont été assurées avec beaucoup d'enthousiasme et de compétence par MM. G. SEGHERS, J.M. OUIN et M. LEPONCE.

L'activité volcanique intense du volcan Manam a nécessité la poursuite de travaux de maintenance particulièrement ardu. Plusieurs réservoirs à eau douce ont du être remplacés.

2.2. Activités scientifiques

2.2.1. Scientifiques ayant effectués des recherches à la Station biologique:

- Université Libre de Bruxelles

Lic. F. LEPLA
Ir agr. M. LEPONCE
Lic. C. LEVY
M. J.M. OUIN
Lic. I. SADOINE
M. G. SEGHERS

- Université de Liège, Laboratoire de Botanique

Dr V. DEMOULIN
Dr L. HOFFMANN

- Université de Liège, Laboratoire de Zoologie

Prof. J.-Cl. BUSSERS
Dr M. POULICEK
Dr P. VANDEWALLE

- **Universiteit Gent**

Prof. Dr. P. VAN DER VEKEN
Mevr. R. VYVERMAN
Dr. W. VYVERMAN

- **Koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen**

Dr. P. GROOTAERT
Dr. J. VAN GOETHEM

- **Université de Mons-Hainaut**

Dr I. EECHAUT
Dr D. VAN DEN SPIEGEL

- **Queensland University, Australia**

Dr. J.F. RIFKIN

- **The Natural History Museum, London**

Dr. P. CORNELIUS

- **Institut del Ciènces del Mar, Barcelona**

Dr. R. COMA
Dr. M. RIBES

2.2.2. Publications

Vingt publications sont parues ou sont sous presse pour l'année 1994, portant ainsi le nombre total de publications relatives à la Station biologique Roi Léopold III à 308.

3. Divers - Varia

3.1. Conférences - Voordrachten

A l'occasion de l'Assemblée générale statutaire du Fonds Léopold III, tenue le 5 mai 1994 à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, la conférence suivante a été donnée par Monsieur Fernand BAGUET, Professeur en physiologie animale à l'U.C.L.:

Ter gelegenheid van de Statutaire Algemene Vergadering van het Leopold III-Fonds, die plaats had op 5 mei 1994 in het Koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen, werd door de heer Fernand BAGUET, hoogleraar in dierenfysiologie aan de U.C.L., volgende voordracht gehouden:

BIOLUMINESCENCE DES ORGANISMES MARINS

avec la projection du film vidéo:

met projectie van de videofilm:

20.000 FEUX SOUS LES MERS

conception: F. BAGUET
 réalisation: E. UGEUX
 production: Fonds Vidéo
 Enseignement (U.C.L.).

conceptie: F. BAGUET
 realisatie: E. UGEUX
 produktie: Fonds Vidéo
 Enseignement (U.C.L.).

Ce film a obtenu le 1er prix au festival du
 cinéma scientifique à Roubaix en 1993.

De film behaalde de 1ste prijs op het festival
 van de wetenschappelijke film te Roubaix in
 1993.

3.2. Livres reçus - Ontvangen boeken

De nombreux livres et ont été reçus en 1994, notamment du Musée royal de l'Afrique centrale.

Parmi les tirés-à-part reçus en 1994, nous citons la publication remarquable du Professeur M. VERWILGHEN, Administrateur-délégué de l'a.s.b.l. "Princesse Lilian, en mémoire du Roi Léopold III", paru dans la Revue générale, n° 12 - 1994: Le roi Léopold III en voyage, pp. 23-47, 7 photos.

Bruxelles - Brussel, 3.3.1995.